

Les échos de l'Histoire : lettre du Colonel Laharpe au Comité de Réunion : du 13 pluviôse (6 février 1798)

Autor(en): **Laharpe, Frédéric César**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avec deux M. — Vous pourriez me dire, sergent, si amour s'écrit avec deux *m* ?

— M'est idée qu'il n'en faut qu'un, mais quand j'écris à ma fiancée, j'en mets deux ; ça prouve qu'on aime davantage.

Toujours la même chose. — A l'heure de fermeture d'une promenade publique, le gardien harcèle les promeneurs, qui se retirent sans hâte, en dépit de ses observations.

— Allons, allons, dit-il, un peu vite ; un peu vite !

Puis, bougonnant dans sa barbe :

« On a beau faire, y en a toujou qui sortent les darniers. »

Conseil. — Un banquier à son fils :

— Ecoute, Paul, à la Bourse, plus un monsieur t'inspire de confiance, plus il faudra te méfier de lui.

Réponse de l'imparfait du subjonctif

à ses détracteurs.

BALLADE

A. M. Ph. Godet.

Auteurs pleins d'infatuation
Qui m'accusent d'être cocasse,
Et qui sans commisération
De partout voulez qu'on me chasse,
Je brave aujourd'hui votre audace,
Et vous dis, quoi que vous fassiez,
Votre inélégance vous classe :
Vous êtes des écrivassiers.

Qui vous donne autorisation
De me juger par contumace ?
Fites-vous les *Contemplations* ?
Ou le *Capitaine Fracasse* ?
De vous point je ne me tracasse,
Et veux que vous me bannissiez ;
Chez vous, je ne brigue une place :
Vous êtes des écrivassiers.

A travers les générations,
Passeront, à jamais vivaces,
Les solides publications
Où sonnent l'asse, l'isse et l'asse.
Les vôtres, vile paperasse,
S'en iront chez les épiciers
Pour envelopper la mélasse :
Vous êtes des écrivassiers.

Envoi :

Princes (sans rire) du Parnasse,
Ne vous guindez comme échassiers.
Dans votre langue dégueulasse,
Vous êtes des écrivassiers.

A. REYMOND.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

LES ECHOS DE L'HISTOIRE

Lettre du Colonel Laharpe au Comité de Réunion du 13 Pluviose (6 février 1798)

LIBERTÉ ÉGALITÉ INDÉPENDANCE

CITOYENS,

La lettre dont vous m'avez honoré m'a infiniment touché, et je n'aurais pas tardé à y répondre sur le champ, sans la crainte de vous compromettre, tandis que les postes étoient sous la direction de vos ennemis. Votre énergie et votre sagesse ont brisé le talisman qui vous tenoit enchaînés, et nous pouvons maintenant correspondre sans obstacles. J'en profite à l'instant pour vous témoigner ma reconnaissance pour les sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer. Il m'est impossible à la vérité d'admettre tout ce que vous m'avez dit d'obligeant, mais je l'envisage comme un motif de plus, de servir de toutes mes forces la cause de la liberté et de l'égalité, et notre commune patrie.

MARY

SAIT-ON depuis quand les annonces matrimoniales ont fait leur apparition dans les plus graves journaux quotidiens de notre pays ?

En feuilletant des pages jaunies (imprimées en 1870), le petit chef-d'œuvre psychologique suivant a attiré notre sympathique attention :

*

Demande en mariage.

Une jeune veuve, de 22 ans, Américaine et protestante, ayant reçu une très bonne éducation, jouissant d'une rente annuelle de fr. 80,000, pouvant faire le bonheur d'un homme, tant par ses qualités morales que par ses qualités physiques, cherche à entrer en relations avec un monsieur instruit, de manières agréables, à qui elle pourrait offrir sa main.

La vie retirée que lui ont imposée son deuil et son court séjour à Genève, l'ont forcée à recourir à ce moyen peu usité sur le continent, peut-être, mais pourtant fort bien vu en Amérique.

Ecrire à l'agence Vérésoff et Garrigue, à l'adresse de Miss Mary. Il ne sera pas tenu compte des lettres qui ne contiendront ni biographie ni photographie.

A PROPOS DE MÉDECINE

ET DE MÉDECINS

Nous recevons la lettre que voici :

Messieurs les Rédacteurs,

La polémique à laquelle a donné naissance la brochure du professeur Bourget, intitulée : « Quelques erreurs et tromperies de la science médicale moderne », m'a inspiré un vif désir de me mettre au courant du sujet qui faisait couler tant d'encre et tant de bile. J'ai lu la dite brochure avec tout le profit qu'en peut tirer un membre du public non initié et ne voulant pas, en jugeant de ce qui n'est point de ma compétence, justifier l'opinion peu flatteuse que l'éminent professeur semble avoir de la classe que je représente, je me contente d'assister muet, mais non sans quelque émotion, à ce conflit dans lequel doit se décider ce que l'on fera de moi si je deviens victime de la diphtérie, de l'entérite ou de la péritéphyte. Ah ! certes, la médecine et les médecins m'inspirent une profonde confiance et je suis absolument décidé, le cas échéant, à me soumettre aveuglément à

Plusieurs autres citoyens ont travaillé avec succès, à notre affranchissement commun. Des chefs mêmes de républiques aristocratiques ont montré le plus rare désintéressement, et le vertueux courage, de professer les grands principes. — Vous connaissez déjà sans doute, le *digne grand Tribun de Bâle*, *Ochs*, non moins distingué par ses connaissances, et ses talents administratifs, que par son patriotisme éminent. La révolution de Bâle est son ouvrage, et c'est lui qui a proposé les bases caractéristiques du plan de *Constitution provisoire*, qui doit organiser en Suisse une seule république, dont vous ferez partie, et qui remplacera le Corps helvétique actuel. — Le conseiller *Fischer* son beau-frère, le cit. *Legrand* bailli de Riehen et plusieurs autres ont travaillé dans le même sens sous ses auspices, tandis que *Cornelius Hentzi* aujourd'hui fugitif, *Sybold* son ami et d'autres hommes énergiques servoient la cause de la liberté dans l'Emmenthal, dans les communes qui entourent Berne, et jusques dans l'Entlibuch.

Les efforts de tant d'hommes zélés, vers un même but, ont été couronnés par le succès. Effrayés par la révolution de Bâle, et par ce que vous faisiez vous mêmes, les Olygarques, de Schaffhouse, de Zurich, de Lucerne et de Soleure, ont déjà déclaré vouloir s'amender. — Le langage insolent de la menace, a fait place à des proclamations mielleuses qui prouvent l'impuissance de leurs auteurs, et attestent le vain désir qu'ils conservent de régner

l'opinion de celui qui aura eu le dernier mot dans le débat actuel.

Il est pourtant une partie de la brochure de M. Bourget qui se recommande particulièrement aux personnes chez lesquelles le bon sens et l'esprit d'économie sont plus développés que l'esprit scientifique. Ce sont les pages où le savant professeur nous met en garde contre les médicaments chers et à noms pompeux ; je dois dire même qu'au premier abord j'ai été pris d'attendrissement en découvrant cette sollicitude inattendue pour mes intérêts, mais en y réfléchissant (le public est quelquefois lent à comprendre), je me suis demandé si le mobile de l'auteur n'avait pas été, moins l'intérêt que lui inspire le public, qu'une vindicte blâmable contre l'honnête corporation des chimistes et pharmaciens. Cela m'a fait de la peine ; c'est laid de se jouer ainsi de vilains tours entre gens qui ont besoin les uns des autres et je crois que si j'étais un de ces pauvres chimistes incompris et malmenés, je ne pourrais résister à la tentation de publier le prix de revient d'une consultation à 10 francs. J'établirais d'imposantes statistiques sur des séries de 404 visites médicales, et qui sait si le résidu de leur matière première ne devrait pas être exprimé par ces 3 décimales qui encourent le mépris de M. Bourget ?

S'il est des malades qui ont besoin de conseils coûteux (et quel est le médecin assez désintéressé pour désirer que tout le monde se fasse soigner aux dispensaires gratuits ?) pourquoi refuser à ces malades de pouvoir user de remèdes coûteux, pourvu que ces remèdes ne leur fassent pas de mal ? Puisqu'il est vrai que le bonheur des uns fait le malheur des autres, et vice versa, je ne vois pas pourquoi les maux de l'humanité, qui représentent un assez joli capital, ne devraient rapporter qu'aux fabricants d'huile de ricin et aux marchands de farine de lin, au détriment de ces chimistes ingénieux grâce auxquels les vitrines des pharmaciens rivalisent de nos jours avec celles des modistes et des bijoutiers, tant elles sont élégantes et gaies à l'œil. Laissons les petits ménages auxquels se recommandent les potages Maggi se procurer de doux rêves avec une infusion de tilleul, mais n'empêchons pas les grosses bourses, celles qui ont besoin de consultations à 10 francs, d'acheter un repos précieux et cher au moyen d'une dose de dormiol ou même d'hypnène. Il faut bien que tout le monde vive ! C. C.

encore un peu de tems, sous d'autres noms et à l'abri des nouvelles formes ; mais ce sont là d'inutiles et vieilles ruses. Ceux qui étant au gouvernement, n'ont pas osé seconder les réclamations du peuple : ceux qui n'ont pas eu que de stériles vœux à lui offrir : ceux qui ont approuvé par leur silence, les mesures tyranniques employées pour l'asservir, ceux là ne peuvent et ne doivent pas être employés aujourd'hui qu'il s'agit de le sauver par des mesures sages, et surtout *énergiques*.

La tenacité des Olygarques fribourgeois ne les sauvera pas davantage, et Berne va se trouver cernée de toutes parts ; comment pourroit-elle encore résister ? En attendant que la *Constitution provisoire* vous soit communiquée je puis vous assurer qu'elle est basée sur la liberté, l'égalité et la division des pouvoirs et que la forme sera démocratique représentative. Le Pays de Vaud fera partie de la *république helvétique une et indivisible*, comme *canton lémanique*. Cette république en renfermera de 18 à 22, et le ci-devant canton de Berne en fournira 3. — Il y aura un *Conseil des anciens*, un *Conseil des jeunes* et un *Directoire*, mais on conservera les institutions appropriées à nos mœurs, et qui sans nuire au lien social, sont chères aux Suisses, en se réservant de pouvoir les réformer graduellement. Quoique ressemblant, pour les formes, aux constitutions fr. bab. et cisalp., ce plan en diffère pourtant essentiellement en plusieurs points, destinés à conserver ce que les loca-

LA BONNE VIE

La vie est là, qui veut être vécue et bien vécue. Que la voix de la conscience soit d'un instinct biologique ou d'un impératif catégorique, elle parle, c'est un fait, cela suffit.

Jeunes amis, demain vous monterez sur votre petit navire, qui n'a pas encore navigué; vous commencerez le voyage jusqu'à ces bords incertains d'où l'on ne revient pas.

Au départ, soyez pessimistes, de façon à demeurer optimistes jusqu'à la fin, et *quand même*. Attendez-vous à des ennuis, à des chagrins, à des projets détruits, à des efforts entravés, comme à des choses journalières. Mais que ce pessimisme renseigné ne soit pas déprimant: qu'il vous stimule à lutter contre les éléments contraires et qu'il vous fasse apprécier, comme des choses rares, tout instant de bonheur, tout rayon de soleil.

Faites amples provision de vivres: nourrissez votre esprit; mais gardez-vous de descendre sur les flots nombreux où se dressent les Tours d'Ivoire; l'égoïsme est une impuissance, et la beauté d'une vie se mesure à son utilité.

Épargnez vous le remords tardif d'avoir mal vécu. Les erreurs de route les plus grossières sont les moins probables; mais pour mieux manœuvrer, jetez allègrement par dessus bord les mesquineries, les préjugés, les rancunes, les petites habitudes encombrantes, voleuses de temps et d'énergie.

Contemplez les étoiles: elles élèvent les regards et les pensées; observez-les: elles indiquent le chemin. Elles ne vous éviteront pas les orages, mais bien les écueils où l'on peut se perdre, corps et âme.

Durant la traversée, et surtout durant les rafales, sachez gouverner vous-mêmes; et tenez droit le timon.

L. MAILLARD, prof.

(Extrait du discours prononcé lors du Cinquantenaire de « Stella ».)

Effet du hasard. — M. M^{me} va voir un professeur d'histoire naturelle. Il le trouve dans son cabinet de travail, prêt à sortir.

— Je vous dérange, sans doute, monsieur? demande le visiteur.

— Mais, pas du tout.

— Vous allez, m'a-t-on dit, commencer d'importants travaux, et ma visite?...

— Vous ne me dérangez nullement, vous dis-je. Au contraire. J'allais faire quelques études sur les singes. Asseyez-vous donc, je vous prie.

lités et les habitudes de la Suisse exigeoient. Son acceptation n'étant que provisoire, il est essentiel qu'elle ait lieu incessamment, pour vous épargner les mêmes oscillations auxquelles les hollandais ont été livrés. Un *corps constituant* indépendant sera chargé d'indiquer ce que l'expérience aura conseillé, et les changements indispensables auront lieu: sans secousse, et de manière à obtenir l'approbation des bons citoyens. — Ce plan ainsi que je vous l'ai dit plus haut, va vous être communiqué dans peu de tems; mais vous ne devez pas moins vous hâter d'organiser un *gouvernement provisoire*, qui tienne lieu du 200 de Berne; et c'est dans ce but que je vous adresse la brochure incluse qui renferme quelques données. L'essentiel est qu'il y ait parmi vous une *assemblée représentative* pour promulguer des ordonnances, et un *Comité provisoire* chargé de les faire exécuter. Il va sans dire que vous ne devez plus traiter avec M^{rs} de Berne qui ont cessé d'être vos maîtres. — Tout serait probablement terminé à l'heure présente, et l'on n'eût pas été obligé de faire avancer autant de troupes pour vous préserver de la rage de vos ci-devant Seigneurs qui conspiroient tranquillement au milieu de vous, dans le but affreux de vous mettre aux prises les uns avec les autres, et de sacrifier les hommes énergiques. — Si vous avez échappé à ce grand danger, Citoyens, c'est à la magnanimité du Directoire Exécutif que vous le devez. Depuis 3 semaines nous attendons l'adresse

La langue de l'amour. — Elle, au piano. Lui, la regardant avec des yeux émus.

Lui (tendrement). — Ah! la musique est bien la langue de ceux qui s'aiment!

Elle (distraite). — Oui, c'est même pour cela qu'une fois mariées toutes les jeunes filles s'empres-sent de lâcher leur piano.

Le catéchisme du misanthrope

Qu'est-ce qu'un patriote? — Un homme qui veut une place.

Qu'est-ce que la politique? — L'art d'obtenir cette place.

Qu'est-ce que la science? — C'est connaître les défauts d'autrui.

Qu'est-ce que la vertu? — Un sujet de conversation.

Qu'est-ce que le mérite? — C'est l'argent, le crédit.

Qu'est-ce que l'esprit? — Un moyen d'utiliser les autres et de se moquer de tout le monde.

Les joyeuses coquilles!

Tous nos journaux font, en faveur de notre excellent Orchestre symphonique, un vigoureux plaidoyer, que nous ne saurions trop appuyer, et ouvrent une souscription publique dans leurs bureaux. Nous espérons que les généreux souscripteurs ne se laisseront pas effrayer par le mot de la fin de l'article que publie à ce sujet l'un de nos confrères.

« C'est donc, dit-il, un dernier coup de collier pour atteindre le haut de la colline. Il serait vraiment fâcheux de voir la société de l'Orchestre échouer si près du port. »

S'il s'agissait vraiment de faire parvenir le bateau de l'Orchestre symphonique au haut d'une colline, ce n'est pas 15,000 francs qui y suffiraient!... Ne le pensez-vous pas, chers lecteurs?

VAUDOIS ET PARISIEN

Le Parisien. — Mon cher Vaudois, que dites-vous de notre ville de Paris?

Le Vaudois. — Je dis que Jean-Jaques a bien eu raison de l'appeler une ville de fumée et de boue; le modeste piéton y court le risque, à chaque instant, d'être écrasé, et il doit presque regarder comme une faveur de n'être éclaboussé que dix à douze fois par jour quand il fait tant laid de sortir à Paris. C'est insupportable, monsieur, quand on n'y a pas de voiture.

que l'assemblée représentative lémannique, aura sans doute votée par acclamation, pour le remercier et réclamer formellement sa protection et ses bons offices. Il y a des titres incontestables à une preuve aussi publique de votre reconnaissance, et ceux qui jusqu'à présent vous ont inspiré de la défiance, n'étoient pas vos vrais amis. Vous connoissez aussi bien que moi son titre de garant et les conséquences qui en dérivent; mais il n'a jamais eu d'autres vues que celles de remplir ses obligations à votre égard, et ce qui devoit vous rassurer, c'est qu'elles coïncident avec la saine politique. — Il ne pouvoit plus convenir à la rep. française, d'avoir sur son flanc le plus foible, des républiques ennemies, qui lui avoient fait tant de mal, et qui ne se seroient jamais reconciliées avec elle. Le salut de la France exigeoit, que la Suisse cessât d'être gouvernée par ses plus mortels ennemis: il exigeoit qu'elle prit des mesures énergiques pour s'assurer de la neutralité du peuple qui l'habite et qui étoit son ami naturel: il exigeoit qu'elle restituât à cet ami ses droits et un pouvoir dont il n'useroit jamais qu'en sa faveur. — En réunissant les diverses peuplades de la Suisse, en formant une seule république helvétique qui tiendrait d'elle sa Constitution, la république française procuroit donc à ce nouvel état la force et la considération nécessaires pour maintenir la neutralité et la paix, elle rendoit 50 lieues de sa frontière imperméables à l'ennemi découvert et à l'ennemi caché, et s'attiroit

Le Parisien. — ... Quelle boutade, monsieur le Vaudois! Toutefois, l'état dans lequel je vous vois m'explique votre colère; mais il faut que je vous dise que j'arrive tout fraîchement de votre capitale, de Lausanne, et que, sauf le brouhaha continuel, les embarras et les éclaboussures de voitures, vous n'êtes guère plus édifiants que nous sous le rapport de la propreté; cependant il serait plus facile de pourvoir à celle de votre petite ville qu'à celle de notre immense capitale. Je n'oublierai jamais qu'un soir, allant à votre hôtel des postes, je rencontrai sur votre place St-François, cinq ou six petits morceaux de boue qui semblaient avoir été mis là tout exprès pour noyer (!) les passants; en sortant de l'un on tombait nécessairement dans l'autre; c'étoit à jeter les hauts cris et à envoyer votre police et vos balayeurs à tous les... vous m'entendez! Depuis lors, je ne puis souffrir qu'un Vaudois me parle des boues de Paris; car les vôtres, si cela continue, ne tarderont pas à devenir tout aussi proverbiales que les nôtres; et bientôt, si l'on ne peut vivre à Paris sans voitures on ne pourra cheminer à Lausanne sans échasses. Et là-dessus, mon cher Vaudois, je vous salue et vous prie de rapporter mes paroles à qui de droit, quand vous serez de retour chez vous.

(Gazette constituante vaudoise, 9 décembre 1831.)

Le Théâtre nous a donné jeudi *L'Honneur*, la célèbre pièce de Sudermann qui eut un si grand retentissement en Allemagne et partout où elle fut représentée. Traduite en français et jouée au théâtre Antoine, son succès y fut aussi très vif. Nos artistes ont fort bien interprété cette œuvre.

Demain, dimanche, en matinée, une comédie exquise, toute pétillante d'esprit, *L'amour veille*, de Caillavet et de Fiers. Le soir, dernière de *Triple-patte*, le très amusant vaudeville de Tristan Bernard et Godfernaux, précédé de *Jean-Marie*, le drame si poétique de Theuriot.

Est-il besoin encore de parler du *Kursaal*, où d'instinct la foule se presse chaque soir? Depuis plus de deux semaines, la revue *Faut pas s'y fier*, est jouée tous les jours, plutôt deux fois qu'une, et son succès va toujours croissant.

Aux indécis, nous disons: « Allez donc un soir, à 11 1/2 heures, rue Mauborget, et demandez leur avis aux personnes qui sortent de la représentation. Votre résolution sera immédiate. Allez, allez, donc ».

Demain, dimanche, en matinée et soirée, le **Théâtre du Peuple** nous donnera deux dernières représentations de son succès actuel, *Les Ames ennemies*, de Paul-Hyacinthe Loyson.

à jamais l'attachement du véritable peuple suisse. — Le gouvernement français a senti tout cela, et n'a jamais eu d'autres projets. Les agents anglais et quelques autres peut-être ont pu vous allarmer; mais sa conduite actuelle doit vous rassurer. Le général de division *Brune* auquel il vient de confier la direction de la colonne arrivée d'Italie, est un homme d'un rare mérite, qui obtiendra sûrement votre confiance, il réunit à la probité, l'amour de l'ordre, et l'affabilité. Le choix d'un tel homme doit vous rassurer, dans le cas même où il deviendrait nécessaire de faire passer ses troupes par le pays de Vaud, pour achever la réduction de Berne; car le gouvernement de cette ville, et la régénération de la Suisse ne peuvent plus aller ensemble, et l'on ne peut, ni ne doit laisser aux Scélérats dont vous êtes délivrés, le tems et les moyens de former une Vendée oligarchique dans l'Oberland. — Tout doit être terminé promptement; tâchez donc d'y coopérer par des mesures énergiques, et ne donnez pas à l'ennemi le tems d'emporter ses *trésors* qui sont les vôtres, de dissiper ses magasins, et de vous causer d'autres maux. La clémence est une belle vertu, lorsqu'on est décidé à ment le maître; lorsque la victoire balance encore elle n'est plus que faiblesse et dans ce cas elle est dangereuse. (A suivre.)

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.